

Une publication des Sœurs de la Providence

# Missive Providence

Décembre 2019



**ÉDITION ET CONCEPTION GRAPHIQUE:**

Le Bureau de communication de l'Administration générale : Nancy Arévalo, s.p., conseillère générale, Nadia Bertoluci, agente de communication et d'information, Perla Moore, adjointe et Guy Richard, responsable informatique

**RÉDACTION :**

En collaboration avec les membres de l'Équipe de leadership général et les contributrices des provinces.

**RÉVISION :**

Nancy Arévalo, s.p., Annette Noël, s.p., Berthe-Alice Collette, s.p., Kathryn Rutan, s.p., Alba Letelier, s.p., Isabel Cid, s.p. Hélène Julien, s.p. et Karin Dufault, sp.

**TRADUCTION :** Richard Dumont, Laura Bolivar et Paula Quilez

**INFOGRAPHIE, IMPRESSION ET DIFFUSION :**

Nadia Bertoluci

Pour communiquer, envoyer des textes ou commentaires : [nbertoluci@providenceintl.org](mailto:nbertoluci@providenceintl.org)

Copie en ligne :

<http://www.providenceintl.org/fr/missive-providence.php>

*Missive Providence* est le bulletin de la Congrégation des Sœurs de la Providence, publié par l'Administration générale trois fois par année. Il présente des nouvelles, des activités, des articles de réflexion et des témoignages personnels de la vie et de la Mission des Sœurs de la Providence à travers le monde.

**BUREAUX :**

Centre international Providence

12055, rue Grenet

MONTREAL QC H4J 2J5

Tél.: 514 334-9090

Télééc.: 514 334-1620

<http://www.providenceintl.org>

<https://www.facebook.com/providenceintl1843/>

<https://www.youtube.com/channel/UCGwryhZJL5r0owWh32XJr1w>

**Dans ce numéro :**

Lettre de la Supérieure générale.....	3
Dossier spécial .....	7
<i>Être des porteuses d'espérance</i>	
JPIC .....	17
Monde et culture SP .....	20
Nouvelles brèves.....	22
À travers la Communauté	
Formation initiale .....	32

*Chères Sœurs,*

« Le futur a un nom,  
et ce nom est l'espérance. »<sup>1</sup>

*Pape François*

*L*es mots comptent! Dans la dernière *Missive*, j'ai partagé au sujet d'un mot qui ne cessait de refaire surface pour moi : COMMUNICATION. Un autre mot qui également ne cesse de surgir est ESPÉRANCE. En fait, l'espérance est le sujet que j'ai choisi pour ma thèse de doctorat, il y a des années. Le fait que ce terme « ESPÉRANCE » soit apparu si souvent au cours des derniers mois montre que la Providence veut me rappeler d'approfondir l'importance de l'espérance dans le monde d'aujourd'hui, dans notre Église, dans notre communauté bien-aimée et dans mon propre parcours de vie.

Cette période de l'Avent et de la venue de Noël est le moment propice pour se remémorer la source de notre espérance et prier pour que nous, et les autres, grandissions dans l'Espérance! En fait, le livret français de l'Avent 2019, au Canada s'intitule « Grandir dans l'Espérance ». Dans la chapelle de la Maison mère, nous



contemplons un Arbre de l'Espérance de l'Avent dans le sanctuaire, et chaque personne est invitée à écrire une espérance sur un papier avec la forme et la couleur d'une flamme pour ensuite l'accrocher à l'arbre. Quelle idée créative initiée par sœur Pierrette Drapeau! L'Avent est vraiment un moment pour contempler et grandir dans la vertu de l'espérance (théologique et humaine) et pour exprimer des espérances pour ce monde blessé, notre Terre, notre communauté et nous-mêmes. Je m'explique.

### **Espérance prophétique**

L'espérance a été grandement présente à la session plénière de l'Union internationale des supérieures générales (UISG) en mai 2019 avec son thème, « Semeuses d'espérance prophétique », et la campagne UISG « Semer l'espoir pour la planète ». Teresa Maya, c.c.v.i., nous a rappelé que « l'espérance est le don



de la communion [...] L'espérance est le résultat de la rencontre dans la communauté ».<sup>2</sup> Elle nous a appelées à être des femmes de vision et des visionnaires d'espérance, à utiliser notre mémoire et à faire confiance à notre appel prophétique, ainsi qu'à semer, à arroser et à entretenir des graines d'espérance prophétique dans notre façon d'être avec les autres et pour les autres. Elle nous a mises au défi de répondre à notre appel à l'espérance prophétique en nous appuyant sur notre identité contemplative avec une nouvelle ascèse, en remarquant tout, avec un long regard affectueux sur l'esprit de Dieu qui « éveille de nouvelles formes de pensée et l'espérance autour de nous ».<sup>3</sup>

Sœur Adriana Carla Milmanda a renforcé en moi les paroles de Teresa dans sa présentation sur « La vie interculturelle, signe d'espérance prophétique » :

« La vie interculturelle peut-elle se transformer en l'une des graines portant un germe d'espérance prophétique que nous voulons semer dans le monde d'aujourd'hui en tant que femmes consacrées ? Je suis convaincue de la réponse positive à cette question et de l'urgence avec laquelle elle doit être considérée dans chacune de nos congrégations tout comme dans l'ensemble de l'Église. Cependant, la question la plus urgente qui préoccupe la plupart des congrégations aujourd'hui est comment le vivre et comment le faire ».<sup>4</sup>

Mon être en entier prononçait un retentissant « Amen ». Elle a souligné que l'interculturalité

« est un paradigme nouveau qui demande de répondre à la réalité qui nous entoure et qui s'impose à nous; c'est une clé pour relire notre vie et notre mission de consacrées dans le monde d'aujourd'hui. »<sup>5</sup> Nous pouvons être un signe d'espérance prophétique pour l'humanité dans notre monde contemporain par notre vie et notre mission interculturelles, en valorisant les personnes de cultures différentes et en nous laissant transformer, enrichir et nous mettre au défi par elles.

Notre spiritualité Providence nous assure que la Providence est AVEC nous dans notre vie interculturelle et notre cheminement dans le ministère, et nous soutient lorsque nous rencontrons l'immigrant, le réfugié, le marginalisé, la victime, l'emprisonné et chaque personne culturellement différente. Le rêve de Dieu, si clair dans les messages de Jésus, est inclusif.

### **Espérance courageuse**

Le Congrès de 2019 de la *Religious Formation Conference* (Conférence de formation religieuse) à Louisville, Kentucky a été un autre rappel du besoin de l'espérance. Le thème était : « **Être des signes d'espérance courageuse** ». Le discours liminaire du père Bryan Massingale sur « Le courage pour un temps intérimaire qui ne connaît pas encore son nom » nous a plongés dans la réalité que nous vivons non pas dans une ère de changement, mais dans un changement d'époque et d'incertitude. Cette ère est marquée par les perturbations climatiques, la montée du nationalisme blanc

et un changement radical dans la compréhension du genre et de la sexualité humaine. Il a déclaré que les religieux et les religieuses sont appelés à être au premier plan pour aider les individus à surmonter l'incertitude. Cela exige une espérance courageuse et des programmes de formation initiale et continue qui nous aident à « vivre sur le point de quelque chose qui marque une manière exponentiellement différente d'être, de vivre, de prier et de faire ». <sup>6</sup> La foi catholique renforce l'espérance par la « capacité de bien raisonner face à l'inconnaissable » et la connaissance que Dieu est présent même dans le « bouleversement d'une époque qui approche » <sup>7</sup>.

Sœur Norma Pimentel, m.j., nous a inspiré son espérance courageuse de servir les familles migrantes et les réfugiés au centre de répit humanitaire à McAllen, au Texas. Grâce à une foi fondée sur la prière, sœur Norma, non seulement apporte de l'espérance aux familles par sa présence, mais dit également la vérité à ceux qui sont au pouvoir, plaidant sans relâche pour des changements dans les lois sur l'immigration. Elle nous met au défi de chercher ce que Dieu demande de chacun de nous.

### **Espérance radicale**

*Women of Providence in Collaboration* (Femmes providence en Collaboration) célébrera son 40<sup>e</sup> anniversaire lors du prochain événement Providence de juin 2020

qui aura pour thème « **Où la justice et l'espérance radicale se rejoignent!** ». L'annonce de la conférence déclare: « Nous sommes une communauté planétaire dont l'appel est d'imaginer un monde où le peuple Providence trouvera le courage de défendre la justice et de vivre notre avenir émergent avec une espérance radicale » <sup>8</sup>. Sœur Nancy Sylvester, i.h.m., aidera les participantes à voir à travers une lentille Providence la question de la justice de notre époque et à collaborer avec une espérance radicale pour inspirer l'espérance parmi ceux qui souffrent.

### **Espérance au présent**

La Conférence religieuse canadienne a choisi comme thème de l'Assemblée générale de 2020 : **L'espérance au présent: des signes à reconnaître!**; père Ron Rohlheiser, o.m.i. sera l'orateur. Le père Ron nous aidera à identifier nos réalités et nos espérances ainsi qu'à développer les attitudes nécessaires pour reconnaître les signes des temps.

Chacun de ces thèmes: l'espérance prophétique, l'espérance courageuse, l'espérance radicale, l'espérance au présent sont des dimensions de l'espérance dont notre monde a besoin et sont ce que notre mission exige. L'article n° 8 de nos Constitutions et Règles stipule :

« Cette Mission appelle chacune de nous à découvrir Jésus-Christ en particulier dans les personnes qui souffrent; à le servir par des œuvres de miséricorde, et à être un signe d'espérance et de résurrection dans le monde actuel. » <sup>9</sup>



La Providence nous offre des opportunités pour grandir dans l'espérance et être des signes d'espérance, alors profitons-en.

### Lumière d'espérance éteinte

Dans votre ministère, vous avez peut-être rencontré des personnes dans des circonstances désastreuses qui ont perdu presque toute espérance. Les moments les plus sombres peuvent être l'occasion pour l'espérance d'éclorre ou pour que la lumière de l'espérance s'éteigne.

Récemment, la lumière s'est éteinte pour une mère aimante incarcérée à la prison Leclerc. Avec double nationalité, elle a fui les États-Unis avec ses enfants pour échapper aux mauvais traitements. Accusée d'avoir kidnappé ses enfants, elle a été emprisonnée et sommée de retourner aux États-Unis. Après plusieurs appels devant les tribunaux, elle devait être extradée aux États-Unis. Ayant perdu l'espérance d'être avec ses enfants, elle s'est pendue. La douleur qui a rempli la prison était palpable pour nous lors de la messe commémorative. La chapelle de la prison était remplie de femmes en deuil, en quête de réconfort et d'espérance. Cela m'a touchée profondément, m'appelant à plaider en faveur d'une réforme du système pénitentiaire et des changements dans le système judiciaire.

Son histoire est celle de dizaines de milliers d'adultes et de jeunes qui ont tenté de se suicider ou qui se sont suicidés, car ils cherchaient désespérément une lueur d'espérance pendant des temps difficiles. Nous pouvons être attentifs à ces cris silencieux et donner une chance à l'espérance en écoutant profondément leurs histoires, en nous en souciant.

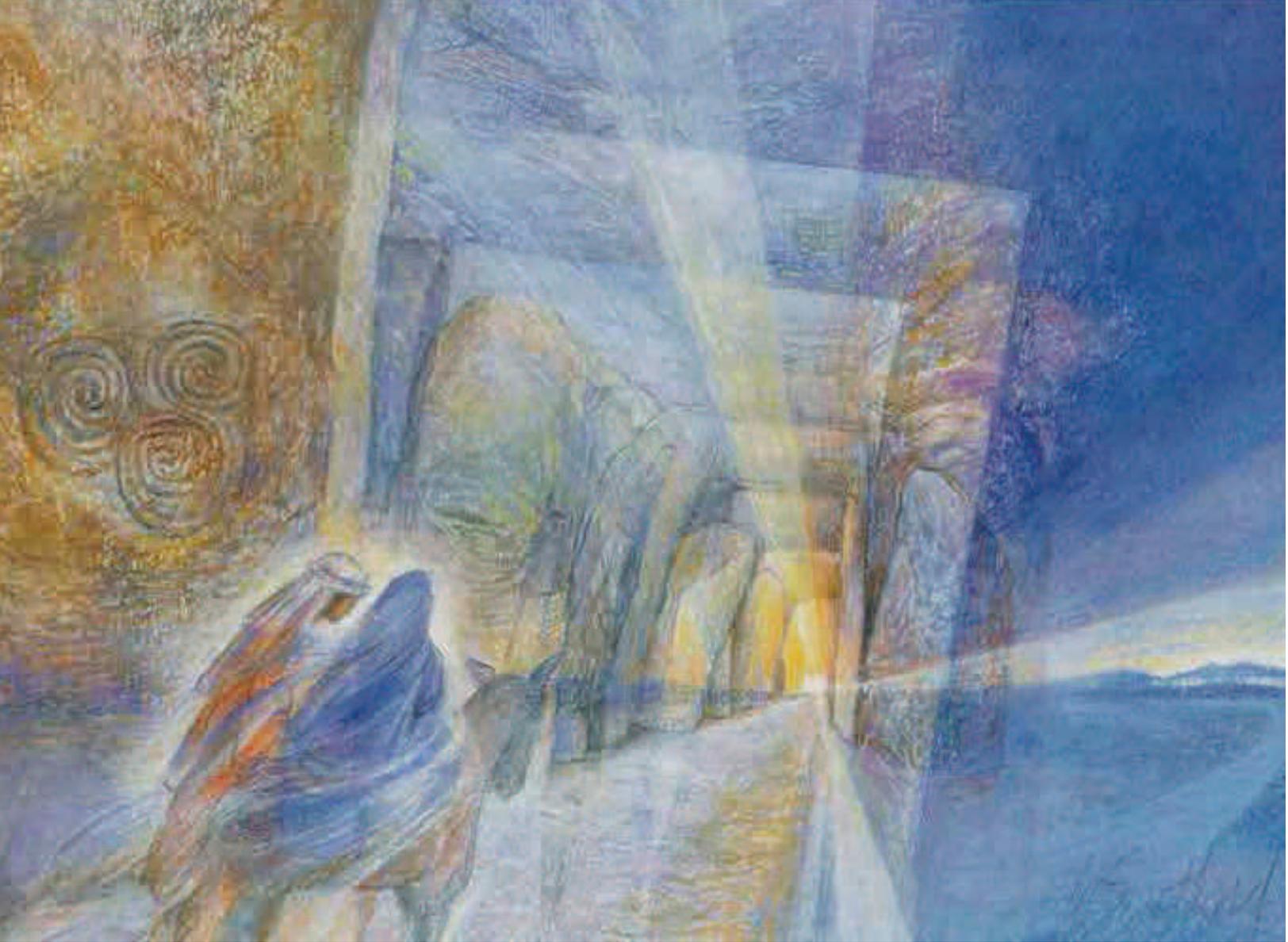
### Conclusion

Rendons grâce à Dieu Providence pour cette force de vie dynamique que nous connaissons comme l'espérance qui nous permet de voir la lumière dans l'obscurité ou de l'attendre à l'horizon. Rendons également grâce pour la foi qui nous assure que Dieu est avec nous pendant que nous attendons. Les liturgies de l'Avent et de Noël sont remplies de rappels que nous avons des raisons d'avoir de l'espérance et de la partager. Souvenons-nous, dans la prière, tout particulièrement, de nos sœurs et des peuples d'Haïti, du Chili et de l'Égypte, où tant d'agitation et d'incertitude sont présentes et où l'espérance peut être menacée pour beaucoup.

Bénédiction de paix et d'espérance,

  
Supérieure générale

1. Pape François, « La raison pour laquelle le seul futur qui mérite d'être conçu inclut tout le monde », 2017, [https://www.ted.com/talks/pope\\_francois\\_why\\_the\\_only\\_future\\_worth\\_building\\_includes\\_everyone/transcript?language=fr](https://www.ted.com/talks/pope_francois_why_the_only_future_worth_building_includes_everyone/transcript?language=fr)
2. Maya, Teresa, « Une vision pour le futur de la vie religieuse ». Plénière UISG, mai 2019, p. 1. <http://www.internationalunionsuperiorsgeneral.org/fr/uisgplenary2019fr/>
3. Maya, Teresa, p. 7
4. Milmanda, Adriana Carla. « La vie interculturelle, signe d'espérance prophétique », Plénière UISG, mai 2019, p. 2 [https://www.viereligieuse.fr/IMG/pdf/pl-2019\\_adriana-milmanda\\_fra.pdf](https://www.viereligieuse.fr/IMG/pdf/pl-2019_adriana-milmanda_fra.pdf)
5. Milmanda, Adriana Carla, p. 6
6. Massingale, Bryan. « *Courage for an Interim Time that Doesn't Yet know its Name* » (Le courage pour un temps intérimaire qui ne connaît pas encore son nom), *Religious Formation Conference*, 25 octobre 2019. (en anglais seulement)
7. Ibid.
8. *Women of Providence in Collaboration*, <https://www.wpcweb.org/wp-content/uploads/2019/11/2020-event-brochure.pdf> (en anglais seulement)
9. Sœurs de la Providence, Constitutions et Règles, 2018, p. 8.



Une œuvre de Mary Southard, CSJ  
« Ministry of the Arts »  
Congrégation de St-Joseph

*L'*Amour est venu dans notre monde pour élever l'humanité  
au cœur même de l'Amour, de la Paix et de la Joie.

*Que ce don soit vôtre en ce Noël et la Nouvelle Année*

*Karin, s.p.*

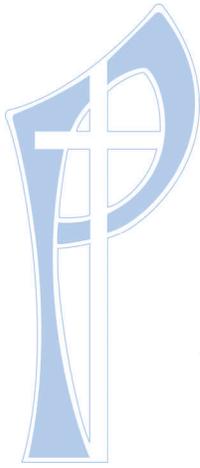
*Rosalinde, s.p.*

*Joie L., s.p.*

*Hortense, s.p.*

*Nancy A., s.p.*

*Annette, s.p.*



# DOSSIER Vécu, réflexions SPÉCIAL



## Être des porteuses d'espérance

*Dans l'espérance, la Famille Providence porte non seulement les projets et les rêves de la Congrégation, mais également celui des personnes qui cherchent la justice et la paix, main dans la main, avec les plus humbles, en faisant appel à des forces qui nous dépassent, celles de la Vie avec un grand V.*

PORTONS L'ESPÉRANCE DE NOS FRÈRES ET SOEURS  
REVENDEICATIONS DU PEUPLE HAÏTIEN



Des milliers de catholiques manifesteront pacifiquement à Port-au-Prince le 22 octobre dernier.

Depuis plusieurs mois, une partie du peuple haïtien regagne les rues pour revendiquer leurs droits. Cette revendication est tout à fait légitime puisque ce peuple est dépourvu du strict nécessaire. Il faut aussi dire que, pendant que la majorité du peuple haïtien est privée de l'essentiel, une autre partie vit dans l'abondance parce que la richesse du pays est très mal distribuée. Dans un pays pauvre comme le nôtre, nous avons des personnes qui font fortune en exploitant la population appauvrie.

De ce fait, beaucoup demandent le départ de l'actuel président, car selon eux, il ne fait rien pour améliorer la situation du pays, tandis que d'autres demandent un changement radical parce qu'ils réalisent que le problème de ce pays n'est pas celui d'un seul homme mais plutôt un problème de conscience patriotique. Si les revendications du peuple haïtien sont légitimes, la façon de le faire est à revoir. En 1803, nous avons accédé à l'indépendance par la violence parce que c'était le seul moyen pour nous faire entendre et stopper les



puissances colonialistes. Mais aujourd'hui, en plein cœur du 21<sup>e</sup> siècle, nous ne sommes pas obligés de nous faire entendre par la violence.

D'ailleurs, la violence contre la population est déplorable. Déplorable est aussi la façon dont certains haïtiens s'entretiennent. Nous avons une si belle histoire, mais nous sommes en train d'anéantir tout ce que nous avons construit après tant d'années de lutte; parce que nous nous laissons aveugler et tomber dans le piège du malin. La lutte pour le pouvoir est plus forte que celle qui pourrait changer la situation de tout un peuple. L'envie du pouvoir absolu empiète sur la répartition équitable du bien commun. En cherchant le plaisir terrestre de la consommation exagérée, beaucoup achètent des propriétés qui coûtent des prix exorbitants ou

placent des sommes démesurées dans des banques étrangères alors qu'une partie de la population meurt de faim. Malgré tout cela, la plupart des Haïtiens restent confiants, ils continuent de croire à un demain meilleur parce que la foi en Dieu leur donne le courage de se tenir debout contre vents et marées.

Nous sommes le peuple choisi de Dieu, et toute cette conjoncture ne nous conduira pas à la mort, mais à la Vie. Il y a un proverbe créole qui dit : « Lèl fè pral fè jou, se lè saa li pi nwa ». C'est-à-dire : quelque chose de bon va naître de cette situation catastrophique.

Vive Haïti chérie!

Providence de Dieu, nous vous remercions pour tout.

*Eugena Nogaüs, s.p.*

## MISSION D'ÉGYPTE, PORTEUSE D'ESPÉRANCE !



Depuis 1977, nous pouvons dire que la Divine Providence est vraiment présente en Égypte et nous montre sa bonté encore aujourd'hui.

La mission commença avec trois religieuses et ensuite deux autres arrivèrent. Nous recevions également des missionnaires qui demeuraient 4 à 5 ans et qui, après,

retournaient au Canada. Depuis 2003, nous sommes deux religieuses: sœurs Hélène Fakher et Colette Lord.

Actuellement, nous continuons à accueillir 14 étudiants, âgés entre

5 et 15 ans, la majorité venant de la Haute Égypte (sud du pays). Ils appartiennent à des familles pauvres et la plupart fréquentent une école proche de notre maison. Nous payons leurs dépenses : frais de scolarité, nourriture, livres, vêtements, etc. De plus, une enseignante vient tous les 5 jours pour leur donner des leçons privées, moins



dispendieuses que celles offertes par les écoles. Il y a aussi d'autres enfants pauvres qui vivent à Agami; nous les accueillons durant la journée pour les repas et les leçons données par l'enseignante. Le groupe est formé de cinq garçons très jeunes.

Sœur Hélène ne chôme pas, car en revenant de l'école, ces enfants demandent toujours quelque chose et puis vient l'heure du repas et ensuite du coucher.

En plus des enfants, sœur Hélène fait parfois des visites aux malades à domicile, ce qui est très apprécié. Elle fait aussi des visites aux pauvres qui demandent de l'aide.

Sur le même terrain de notre résidence, une petite maison de deux étages avait été achetée par le Conseil provincial. Nous l'utilisons tout d'abord pour accueillir un Ministre qui vient avec un groupe de personnes pour chanter et prier, une fois par semaine. Il arrive aussi assez souvent que des personnes qui désirent se reposer demandent d'occuper la maison pendant quelques jours. D'autres viennent durant l'été pour des courtes vacances puisque nous sommes près de la mer. Il est entendu que tous paient un loyer.

À Noël, à Pâques, à la fête des mères et à la fête de Mère Gamelin, nous accueillons des mères pour leur donner de la nourriture, des vêtements, de l'argent et un cadeau. Elles sont très fidèles à être devant la maison dès 6 heures. Tout d'abord sœur Hélène les fait prier et ensuite, elle leur donne ce qu'elle leur avait préparé.

Comme il n'y a pas de paroisse latine, les enfants à notre charge vont à la messe des Coptes Catholiques, chaque vendredi. Le dimanche, nous avons la messe à la maison, mais il arrive souvent que nous ne trouvons pas de prêtre; nous allons donc chez les Pères Jésuites qui sont à une heure et demie d'ici.

Quelques jours après notre retour du Canada, cet été, nous sommes allées en Haute-Égypte pour assister au mariage du frère de sœur Maria Nagui, s.p. Le voyage s'est fait en voiture et de nuit car selon notre chauffeur, durant la nuit, il n'y a pas de trafic. De plus nous apportions des vêtements et des cadeaux pour les gens. Durant notre séjour, nous avons visité plusieurs familles des petits villages. Tous étaient heureux de rencontrer des religieuses et partout l'accueil était très chaleureux. Nous avons aussi visité les parents des enfants qui habitent avec nous à Agami.





L'autre œuvre SP en Égypte est le travail de sœur Colette Lord comme secrétaire du Vicariat Apostolique d'Alexandrie, en réponse à la demande de l'évêque qui désirait une secrétaire connaissant l'anglais. Elle doit communiquer avec différents pays tels que la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, l'Australie, etc.; conséquemment, dans ces pays, des personnes connaissent son nom et son œuvre et elles envoient beaucoup de dons, sachant qu'elle héberge des enfants pauvres dans sa maison.

À Agami il y a aussi des personnes très généreuses qui nous font des dons en voyant que nous avons des enfants avec nous. C'est la Providence qui montre sa bonté, car ces dons nous permettent de servir nos chers petits et d'aider leurs familles.

En plus du travail au Vicariat, Sœur Colette s'occupe des chroniques, des finances et de la correspondance. Chaque année, elle va au Canada avec sœur Hélène. Cependant, cette

année 2019 ne sera jamais oubliée car trois semaines après son arrivée au Québec, elle a appris que son évêque Mgr Adel Zaki était décédé, une nouvelle difficile à accepter. De retour du Canada, elle continue à travailler au Vicariat car un prêtre a été nommé comme administrateur en attendant la nomination du nouvel évêque par le Pape, ce qui pourrait être assez long. Comme il ne parle que l'Italien et l'Arabe, Sœur Colette fait son possible pour le servir dans ces langues.

Le 15 novembre, nous avons eu la joie de prier devant le tombeau contenant la relique de Sainte-Thérèse de Lisieux. Pendant une semaine, son tombeau était porté dans diverses églises et nous sommes allées avec nos enfants dans le sanctuaire de Sainte Rita où était le tombeau, ce jour-là.

Cette lettre se termine en remerciant les membres des Équipes de leadership général et provincial qui nous aident pour maintenir cette mission qui, d'après nous, répond à la volonté de Dieu.

*Sœurs Hélène Fakher, s.p. et Colette Lord, s.p.*

## CHILI: MON PEUPLE, MES GENS

**Nos pillards** sont des jeunes qui ont subi la marginalisation, la pauvreté, la promiscuité, le manque d'éducation de qualité. Ils sont intégrés dans un système de santé déficient, sans soins efficaces, où les bureaux manquent du nécessaire pour assurer des soins décents, où l'on souffre d'une pénurie de spécialistes en attendant de longues heures inhumaines pendant lesquelles la mort d'un membre de la famille survient sans qu'il reçoive aucun soin en temps opportun.

**Les personnes âgées** qui ont consacré leur vie et leur travail à la construction et au progrès de





notre peuple, passent la dernière étape de leur vie dans la solitude et le désarroi, incapables de répondre à leurs besoins élémentaires parce qu'ils reçoivent une pension qui ne permet pas de terminer leur vie dans la paix, la joie et la dignité.

Le pays a été soumis à un modèle économique néolibéral axé sur la consommation, la concurrence et l'accumulation de biens matériels. Ce modèle a créé une société de castes, morcelée et discriminatoire, où un petit nombre bénéficie du travail d'une majorité qui n'a pas droit aux avantages du modèle économique, creusant ainsi le fossé de la pauvreté. Sur sa route, ce modèle a semé des blessés, que le pape appelle les « rejetés ».

Le modèle économique a encouragé et permis la collusion des grandes chaînes commerciales et industrielles qui augmentent artificiellement le prix des médicaments, de la nourriture et des produits de base, ainsi que l'évasion fiscale, le trafic d'influence pour obtenir des privilèges, des faveurs économiques et politiques et bien d'autres pratiques irrégulières. C'est un péché qui crie vers le ciel.

La situation que vit notre peuple, à mon avis, transcende l'économie et la politique. Sa racine est beaucoup plus profonde. Il s'agit d'une question de justice sociale et morale, puisque le cri des dépossédés, qui, depuis des décennies, souffrent de marginalisation et d'exclusion, n'a pas été entendu ou a reçu la réponse maladroite d'un modèle économique sans pitié qui, en plus d'exacerber la concurrence et l'égoïsme personnel, a également fait trop de blessés le long du chemin.

Seule une relation fondée sur l'équité, le traitement décent, l'égalité, la justice sociale, le dialogue et la recherche du bien commun mettra fin aux distanciations et aux lacunes qui nous séparent et nous divisent. Seule la restauration de la dignité de

la personne nous apportera la paix en abondance, parce que le fondement de la paix, c'est la justice.

AUJOURD'HUI, le respect et le dialogue urgent, un dialogue sans exclusions, universel, participatif, diversifié qui nous rassemble tous : celui du monde politique, des organisations syndicales et patronales et des mouvements sociaux, tous apportant leur contribution pour construire le bien commun et suivre le chemin institutionnel.

Le Chili ne peut plus attendre. Trente ans d'attente et de promesses non tenues sont passés.

### **À cette heure si complexe de notre histoire, pourquoi je sors accompagner mon peuple?**

Parce que je sens que Dieu me pousse à le faire, parce que je souffre de voir tant de douleur et de besoins chez mon peuple. **Mes gens**, parce que j'en fais partie et qu'eux font partie de moi. Leur douleur est ma douleur, leurs joies, ma joie.

Notre histoire nous enseigne la gravité de briser les institutions. Ce n'est pas ce que je souhaite. Je ne le désire pas et ne descends pas à la rue pour abattre les institutions, mais pour accompagner ceux qui souffrent et crier pour qu'on les entende. Les gens ne descendent pas pour quémander des richesses; ils réclament ce qui leur appartient de droit.

Et avec cette douleur accumulée au fil de tant d'années, je ne pouvais demeurer de glace à regarder à la télé ce qui se passe autour de moi; je porte dans ma prière la douleur de mon peuple et l'accompagne dans ce cheminement pour réclamer ce qui lui a été refusé. Intérioriser la vie qui m'entoure, prier et accompagner sont des gestes qui doivent être intimement liés.

Je rêve qu'un jour, je descendrai à la rue, non pas pour réclamer des droits, la justice, l'équité ou la participation, mais pour partager des rires et des chants de joie, parce que les pauvres, les





marginaux, -ceux que saint Vincent appelait « Nos seigneurs et maîtres », - n'auront plus froid, les nuits d'hiver, ne souffriront pas de maladies sans recevoir de soins en temps opportun, toucheront un salaire équitable pour vivre sans souci; nos grands-parents vivront leurs dernières années dans la dignité et dans la joie de voir leur progéniture grandir dans un pays de justice et de fraternité.

Je respecte profondément les autres qui agissent selon ce que Dieu leur inspire, et qui peut être plus précieux que ce que je fais (m'informer, prier et accompagner), mais pour chaque personne **Dieu a un plan et un appel. Celui-là, c'est le mien!**

*Soeur Ana Georgina Rozas G., s.p.*

**PORTEURS D'ESPOIR - ESPOIR POUR LE CHILI  
LES BÉNÉVOLES DU COMEDOR (SALLE À MANGER) EMILIA GAMELIN  
PARLENT DE LEUR SITUATION ACTUELLE :**



Comme on le sait, la congrégation des Sœurs de la Providence est née d'un appel de Dieu à répondre aux besoins des plus pauvres de l'époque; elle matérialise depuis ce temps l'action de la Providence de Dieu qui se manifeste par une charité compatissante envers les nécessiteux.

C'est ainsi qu'à Santiago du Chili, vers la fin des années 80, le Comedor Emilia Gamelin ouvrait ses portes aux gens de la rue, servant le dîner à 100 personnes par jour en moyenne, du lundi au vendredi.

Aujourd'hui, on ne distribue pas que des aliments, mais aussi des vêtements. On y trouve également une salle de bain avec douche chaude. Parfois, on fournit même d'autres services, comme la podologie et l'aide sociale, par l'entremise de la municipalité de Providencia, outre l'assistance spirituelle.

Durant les journées de violence et d'anarchie que vit actuellement notre bien-aimé Chili, le Comedor Emilia Gamelin est un véritable oasis de paix et de tranquillité, tant pour nos frères que pour les bénévoles qui y travaillent *Mme Maria Elvira Schmidt*

Voici quelques extraits des témoignages de trois frères du Comedor que l'esprit d'amour et de reconnaissance qui les habite a conduit à se porter volontaires pour servir et accueillir d'autres personnes dans la même situation. Devenus essentiels pour garder les portes ouvertes et continuer à servir un repas chaud à ceux qui en ont tant besoin, ces trois personnes ont tenu à partager avec nous leurs points de vue sur l'importance d'être porteurs d'espoir aujourd'hui.

Nicolas Silva : « Mon nom est Nicolas Silva, j'ai 50 ans et, tout comme mes autres compagnons ici présents, je trouve que le Comedor est un lieu



agréable. Hélas, nous traversons actuellement une crise sociale assez complexe qui a aggravé la situation de la plupart des gens qui ont la rue pour foyer. Il y a des soirs où on a bien du mal à recevoir une assiette de nourriture, mais Dieu merci, nous avons le Comedor Gamelin et d'autres organismes semblables qui travaillent du lundi au vendredi, en dépit de tout ce



qui se passe et de la difficulté pour les bénévoles d'arriver jusqu'ici. C'est d'un grand secours pour nous; ici, je me sens bien, parce que pour moi le Comedor fait partie de ma vie. Cette œuvre m'apporte beaucoup, et beaucoup d'amour; j'y rencontre plein de gens et, cela m'aide en même temps à changer mon caractère et à apprendre à aimer les autres. J'aime ce que je fais, j'aime faire du bénévolat, j'aime servir mon frère et je le fais de bon cœur; nous commettons tous des erreurs, et des fois nous avons nos différends, mais même à ça, le Comedor m'apporte beaucoup, m'aide beaucoup. Somme toute, il fait partie de ma vie, il est comme un foyer pour moi. »

Moisés Aguirre : « J'ai 37 ans et pour nous, les gens de la rue, comme pour n'importe quel être humain n'importe où dans le monde, la nourriture est essentielle, car elle nous donne l'énergie pour continuer à vivre. Que ce soit pour déjeuner, dîner ou souper, on en a besoin même en cette période de crise. Je couche près de l'hôpital central de Santiago, un lieu où traditionnellement les gens de la rue aboutissent et où de nombreux bénévoles viennent nous porter de la nourriture, des vêtements, etc. Or, cette aide a diminué énormément vu la situation que notre pays traverse; malgré tout, le Comedor Emilia joue son rôle fondamental et continue à ouvrir ses portes pour offrir au moins un repas chaud par jour.

Le Comedor, comme mes compagnons le disent,

c'est notre maison. Ici je prends ma douche tous les jours. Peu à peu, je me suis impliqué dans le groupe et j'ai ressenti le désir de rendre service, de coopérer, d'essayer de gagner ma gamelle, et de cesser d'être juste un parmi les autres qui mange, dit merci-bonjour et repart. J'ai eu envie de collaborer parce que je fais partie d'une roue qui tourne et j'ai pensé que c'était bien de tendre la main, comme mes pairs. Quand je suis arrivé ici, le premier que j'ai rencontré c'est Nicolas; il avait tout le temps un geste d'accueil pour nous autres, et il nous tenait la porte. Oui, je peux dire que c'est agréable de mériter une plat de nourriture, de manger à côté de nos compagnons et puis de nous occuper des autres aussi; oui, ça c'est bien. »

Ian Graessler : « J'ai 45 ans, et comme mes compagnons, je suis très reconnaissant d'avoir un endroit où déjeuner. Oui, ici c'est ma maison et j'en prends soin. Avec ces temps de crises c'est difficile d'arriver ici, mais on est heureux de nettoyer les chaises et les tables, de cuisiner et de servir avec affection, et surtout d'apporter l'espoir, la vie, pas seulement par les aliments, mais aussi par la prière, l'écoute et l'accueil de sœur Ana María et tous les bénévoles qui font leur part pour que la vie de chaque frère de la rue qui nous arrive soit un peu plus digne, et surtout, pour que chacun puisse recevoir de l'amour, quelque chose dont nous avons tous besoin. Alors, nous sommes prêts à servir dans nos tâches pour le bien de tous ».



## L'AMOUR DE LA PROVIDENCE ET SON ESPOIR COMPATISSANT

Il y a environ deux ans, la province Holy Angels a tenu un chapitre qui m'a marquée d'une manière inattendue. J'ai réalisé que ma présence et celle de nouvelles sœurs en formation sont un signe d'espoir pour nos autres sœurs. Quand on a demandé



tout cela pour perpétuer l'héritage de Mère Émilie et de toutes les sœurs qui nous ont précédées.

Une certaine énergie se dégage de notre communion les unes avec les autres et déborde sur nos propres ministères; elle est ressentie par ceux

aux sœurs ce qui leur donnait vie dans la communauté, plusieurs ont répondu que voir les nouvelles membres leur donnait de la vie et de l'espoir. Je me souviens en particulier de sœur Elizabeth Kass qui m'a dit que cela la réjouissait de me voir et surtout de me voir participer à ce chapitre. C'est merveilleux de constater que la seule présence d'une personne peut raviver l'esprit d'une autre. Ceci ne doit pas être interprété comme une fanfaronnade sur l'importance du moi, mais plutôt comme une manifestation d'une composante essentielle de la vie en communauté. C'est l'importance sous-jacente d'être en communion, une facette de l'interdépendance, si je puis dire; c'est l'acceptation désintéressée et chaleureuse d'autres personnes dans la communauté pour être ensemble comme un tout,

que nous servons et avec qui nous servons. Ma communauté locale a décidé de faire du bénévolat dans une prison d'Edmonton, où l'une de nos sœurs est aumônière. Ensemble, nous apportons l'amour de la Providence et son espoir compatissant aux détenues qui n'en reçoivent guère de la part de personnes qui en savent bien peu sur leur situation difficile. La manière dont la communauté m'a ouvert les yeux sur les différents visages de la pauvreté, en luttant pour l'impartialité, m'a poussée à devenir porteuse d'espoir pour les autres comme le demande l'évangile. Le fait de traiter avec des personnes en marge de la société provoque parfois des troubles internes, mais grâce au soutien de la communauté, j'ai confiance qu'il y aura toujours de la lumière au bout du tunnel.

*Rezebeth Noceja, s.p.*

## DÉLÉGUÉE DANS L'ESPÉRANCE

Mon rôle de déléguée ou supérieure générale de la congrégation des Sœurs de Saint-Dominique de Tacoma (État de Washington, États-Unis) constitue une nomination effectuée par le bureau du Vatican: la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique.

C'est un honneur, un privilège et une responsabilité d'être nommée. C'est également une expérience où l'on apprend, connaît et reconnaît l'esprit des saints et celui des fondatrices dominicaines qui est bien vivant chez ces sœurs. Il y a 41 sœurs dont l'âge moyen est de 87 ans.





Les Sœurs de Saint-Dominique de Tacoma sont en mission et dans le ministère depuis plus de 135 ans dans l'État de Washington, si bien qu'il faut beaucoup de patience aux gens dans la région et de l'Église pour accepter qu'une Sœur de la Providence soit devenue supérieure générale de l'ordre dominicain de sœurs. Avec le temps et la possibilité de le faire, cela viendra. En attendant, j'ai l'occasion d'accompagner un groupe

“ L'ESPOIR EST UNE HISTOIRE D'INCERTITUDE ”

Nos fondatrices, Mère Thomasina, Mère deChantal et Sœur Aloysia, ont quitté l'est pour aller vers l'ouest dans les années 1880. Après un bref séjour à Lima, Ohio, elles se sont rendues dans le Territoire du Nord-Ouest. Après avoir goûté à l'hospitalité chaleureuse des Sœurs de la Providence à Vancouver et à Walla Walla, Washington, les sœurs sont arrivées à Pomeroy, WA le 24 octobre 1888. Ces trois jeunes Dominicaines de Caldwell, New Jersey, ont risqué la sécurité, le confort et la familiarité de tout ce qu'elles connaissaient. Dans *Hope in the Dark* Rebecca Solnit ne parle pas de certitude, mais dit plutôt: « L'espoir est une histoire d'incertitude - une acceptation du risque de ne pas savoir ce qui vient après. » Une fois arrivées à Pomeroy, elles ont de nouveau assumé un risque, étant incertaines de leur avenir. Mais elles avaient la certitude que Dieu avait un plan pour elles, et avec beaucoup de foi, de confiance et d'espoir, elles ont entamé la fondation d'une nouvelle communauté.

Aujourd'hui, les sœurs dominicaines de Tacoma parlent du « risque pour le bien de la mission » comme d'une de nos valeurs de base. Au début des années 2000, nous savions que nous étions une petite communauté vieillissante avec un bassin de dirigeants en diminution. En 2011, nous avons sérieusement abordé notre avenir avec l'aide de la National Religious Retirement Organisation (NRRO). Après avoir prié, étudié et discerné et avec une généreuse subvention de la NRRO, l'aide d'avocats canoniques et celle de consultants de la LCWR, nous avons convenu par un vote au chapitre qu'une relation d'alliance était ce qui nous convenait le mieux. Au cours des deux

merveilleux, visionnaire et courageux de femmes qui vivent leur propre héritage.

*Jo Ann Showalter, s.p.*



Providence Care Center recevant des vases sacrés offerts par les Sœurs de Saint-Dominique de Tacoma.

années suivantes nous avons exploré diverses congrégations dominicaines et autres du Nord-Ouest. En 2014, nous avons discerné et voté à nouveau pour demander aux Sœurs de la Providence, de la province Mother Joseph, de parafer une alliance avec nous. Leurs valeurs étaient similaires aux nôtres bien qu'exprimées différemment par nos deux charismes. Notre engagement envers la mission était le même. C'est ainsi qu'a commencé un processus de rencontres pour identifier à quoi ressemblerait cette alliance. Nos sœurs, ayant besoin de soins qualifiés et de soutien, sont à St. Joseph Residence depuis 1991. Notre gestion financière a été transférée aux Sœurs de la Providence de la PMJ en 2017; et en 2019, Sœur Jo Ann Showalter a accepté sa nomination en tant que commissaire (leader de la Congrégation) par la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique et a été officiellement nommée supérieure majeure des Dominicaines de Tacoma. Tout au long de ce processus, l'image qui nous a soutenues a été celle d'un seuil que l'on franchit pour Avancer vers l'Avenir avec ESPOIR. Même si nous cheminons vers quelque chose de nouveau dont nous ignorons la nature exacte, nous gardons vivant l'espoir que notre mission s'accomplira et que le plan de Dieu pour les Dominicaines de Tacoma sera réalisé.

*Sharon Casey, OP*



Sœur Hortense Demia-Mbailaou, s.p.  
Personne-lien du JPIC dans  
L'Équipe de leadership général



## **Espoir pour la planète: les actions du Synode pour l'Amazonie**

### **Un avenir pour l'Amazonie, un avenir pour toutes et tous : Écouter le cri des pauvres et le cri de la terre : Tout est interrelié !**

*« La destruction de l'Amazonie n'est pas seulement le problème des peuples autochtones, c'est celui de toute l'humanité. Si l'Amazonie disparaît, c'est l'humanité toute entière qui risque de disparaître »\*.*

Reconnaissant l'importance de l'Amazonie pour toute l'humanité, le pape François a convoqué une Assemblée spéciale du synode des évêques pour l'Amazonie qui s'est questionnée sur la façon dont l'Église peut répondre au cri de la Terre et au cri des personnes pauvres de ce territoire.

Située en Amérique du Sud, l'Amazonie est la plus vaste forêt tropicale du monde; elle couvre neuf

pays. On la surnomme « le poumon de la planète » car elle absorbe le gaz carbonique tout en produisant 20% de l'oxygène que nous respirons. Elle contribue beaucoup à stabiliser le climat de la Terre, notre maison commune. Ce territoire abrite la moitié des plantes et des animaux du monde, un cinquième des eaux douces et un tiers des forêts mondiales. C'est aussi le foyer où habitent plus de 30 millions de personnes, dont trois millions d'autochtones qui ont un mode de vie durable car ils vivent de la chasse, de la pêche et de la cueillette des fruits sauvages et autres. Ils ne tirent de la nature que ce dont ils ont besoin pour leur subsistance. Ils font un usage



bienveillant de la nature et protègent la forêt et les cours d'eau pour les générations futures.

Cependant, des compagnies assoiffées de gain détruisent les ressources de l'Amazonie, intimident et chassent les autochtones de leur terre, réduisent au silence ceux et celles qui protègent leur territoire par des tactiques telles que enlèvements, incendies et assassinats. Plusieurs gardiens autochtones de la Forêt ont été tués dont la majorité sont des femmes. Ces compagnies s'emparent du bois, du pétrole, des minerais et se livrent à l'agriculture industrielle, détruisant ainsi la Forêt. L'exploitation axée sur le profit appauvrit également les peuples autochtones et viole leurs droits fondamentaux.

Du fait de la déforestation, l'Amazonie émet aujourd'hui plus de gaz carbonique qu'elle n'en absorbe, réchauffant ainsi la planète au lieu de la refroidir. La déforestation compromet aussi la capacité de recharge des réserves d'eau souterraines, accroissant les risques de sécheresse et de famine.

Dans le document final du Synode, l'Église s'engage à être une alliée de l'Amazonie. Ce document nous exhorte à une « *vraie conversion intégrale* », vers une vie simple et sobre, dans le style de saint François d'Assise, engagé à établir des relations harmonieuses avec la « *maison commune* », l'œuvre créatrice de Dieu.

Le synode nous appelle tous à la responsabilité, car nous sommes toutes et tous appelés à prendre soin de l'œuvre de Dieu. « *Bien vivre* » et « *bien agir* », voilà le mode de vie des peuples amazoniens et c'est un appel pour nous aussi, c'est-à-dire un appel à vivre en harmonie avec nous-mêmes, avec les êtres humains et avec l'Être suprême. Nous devons ressentir que nous faisons partie intégrante de ce processus de changement climatique. Notre sagesse, notre expérience et notre style de vie nous conduisent à défendre la Terre, car la défense de la Terre n'a d'autre



Un incendie faisant rage dans la forêt amazonienne à environ 65 km de Porto Velho, dans l'État de Rondônia, au nord du Brésil, le 23 août 2019. PHOTO : GETTY IMAGES / CARL DE SOUZA

but que de défendre la vie et se fonde sur le principe évangélique de la défense de la dignité humaine. Protéger la Terre, c'est encourager la réutilisation et le recyclage, réduire l'usage de combustibles fossiles et de plastiques, changer des habitudes alimentaires comme la consommation excessive de viande et de poisson, adopter un mode de vie sobre et planter des arbres. Tout ceci mis ensemble peut avoir un grand impact.

En somme, ce qui m'a touchée profondément dans ce Synode est l'insistance, dans le document final, sur la présence et sur le temps des femmes. Comme le suggère la sagesse des peuples ancestraux, la terre mère a un visage féminin, et dans le monde autochtone les femmes sont « *une présence vivante et responsable dans la promotion humaine* ». Le Synode demande que la voix des femmes soit entendue, que celles-ci soient consultées, qu'elles participent de manière plus incisive à la prise de décision, qu'elles contribuent à la synodalité ecclésiale, qu'elles assument avec plus de force leur leadership dans l'Église, dans les conseils pastoraux ou « *même dans les instances gouvernementales* ».

L'invitation est de renouer avec la nature. Or, vivre en harmonie avec la nature signifie entrer en

relation avec le monde vivant et apprendre à l'apprécier, voir la beauté de la nature comme une prière contemplative, un lieu pour la contemplation\*<sup>2</sup>. Ainsi, je vous invite à faire vôtre cette prière du Pape François :

\* Message de Yesica Patiachi Tayori (membre de la communauté autochtone Harakbut de la région de Madre de Dios au Pérou) pour l'humanité <https://www.devp.org/fr/campaign/our-common-home/communities/yesica>

\*2 Ce texte a été inspiré par le document final du synode pour l'Amazonie: <https://www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2019-10/bilan-synode-amazonie-entretien-cardinal-hummes.html>

## *Prière pour notre terre*

Dieu Tout-Puissant  
 qui es présent dans tout l'univers  
 et dans la plus petite de tes créatures,  
 Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe,  
 répands sur nous la force de ton amour pour que  
 nous protégeons la vie et la beauté.  
 Inonde-nous de paix, pour que nous vivions  
 comme frères et sœurs  
 sans causer de dommages à personne.  
 Ô Dieu des pauvres,  
 aide-nous à secourir les abandonnés  
 et les oubliés de cette terre  
 qui valent tant à tes yeux.  
 Guéris nos vies,  
 pour que nous soyons des protecteurs du monde  
 et non des prédateurs,  
 pour que nous semions la beauté  
 et non la pollution ni la destruction.  
 Touche les cœurs  
 de ceux qui cherchent seulement des profits  
 aux dépens de la terre et des pauvres.  
 Apprends-nous à découvrir  
 la valeur de chaque chose,  
 à contempler, émerveillés,  
 à reconnaître que nous sommes profondément unis  
 à toutes les créatures  
 sur notre chemin vers ta lumière infinie.  
 Merci parce que tu es avec nous tous les jours.  
 Soutiens-nous, nous t'en prions,  
 dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.



*Pape François*

*Mère Gamelin avec les Fondateurs et les Fondatrices  
de l'Église du Québec au Sanctuaire Sainte-Anne-de-Beaupré*

*Madeleine Coutu, s.p.*



Un jour très lointain, c'est-à-dire, il y a peut-être plus de 20 ans, lors d'une visite guidée de la chapelle de l'Immaculée, une sœur de la Providence s'exclame : « Mais, Mère Gamelin n'est pas parmi les Fondateurs de l'Église du Québec » et le guide de répondre : « C'est à vous de le demander. »

Il y a plus de cinq ans, une sœur demande à la supérieure provinciale, alors en fonction, que Mère Gamelin soit à Sainte-Anne de Beaupré.

C'est ainsi que le 3 avril 2018, la supérieure provinciale et les membres du conseil me mandataient d'entreprendre les démarches pour que Mère Gamelin ait sa place à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Plusieurs étapes sont à franchir avant que le tout soit complété : le choix de l'emplacement de la fresque dans la chapelle de l'Immaculée, le contact avec l'artiste, etc.





**À g.:** Sœurs de la Providence et invitées présentes à l'inauguration officielle de la fresque.

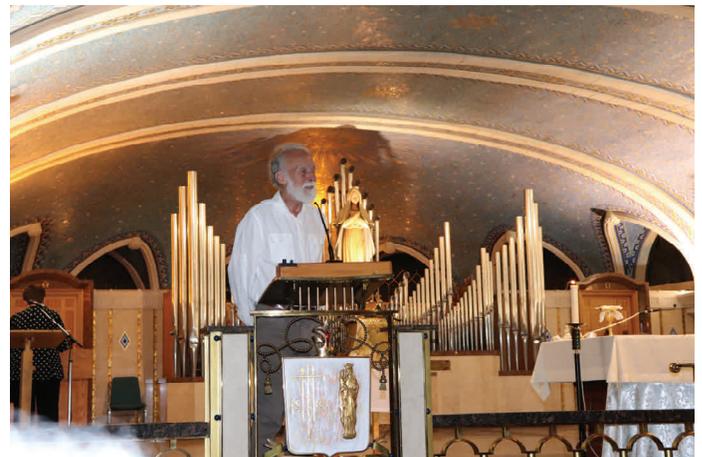
**En bas (1<sup>e</sup>):** Sœur Karin Dufault, supérieure générale

**En bas (2<sup>e</sup>):** Monsieur Pierre Lussier, artiste-peintre, auteur de l'œuvre.

Monsieur Pierre Lussier, artiste-peintre de la région de Québec, fut choisi pour réaliser l'œuvre.

Après s'être approprié la vie, les œuvres et la spiritualité de notre fondatrice, il commença l'étape des esquisses, des personnages, des couleurs, des modèles et le tout progressa jusqu'à son inauguration officielle sous la présidence de monsieur le Cardinal Gérald Cyprien Lacroix, archevêque de Québec, le 28 juin en présence des membres du leadership général et provincial, de Sœurs de la Providence et d'employés de l'administration provinciale et du Pavillon Providence.

La toile représente Mère Gamelin recueillant un itinérant, avec, à sa droite, Dodais et une étudiante. À sa gauche, nous pouvons observer une personne âgée, une sœur de la Providence et un garçon représentant aussi bien les orphelins que nos devancières ont accueillis en grand nombre à Montréal, lors de l'épidémie du typhus, et aussi les jeunes garçons instruits dans nos Jardins d'Enfance. Le fond de la toile nous rappelle l'Asile



de la Providence à gauche et des maisons d'époque à droite.

Que la Bienheureuse Émilie Tavernier-Gamelin nous bénisse ainsi que tous les pèlerins qui l'admireront dans ce si grand et noble sanctuaire!



# NOUVELLES → BRÈVES

Notre communauté

Province Holy Angels



Ouest du Canada

Sœur Rezebeth Noceja, s.p.,  
de la Province Holy Angels



par Rezebeth Noceja, s.p.



Le 9 novembre 2019 marque une étape cruciale de ma vie, car c'est le jour de mes premiers vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance chez les Sœurs de la Providence. Les semaines de préparation précédant cette première profession ont été un véritable tourbillon d'émotions : je suis passée de la peur au courage, de la confusion à la

certitude, du plus haut au plus bas et du chaos à la sérénité. La hantise de ne pas être à la hauteur des vœux et de mener une vie plutôt contre-culturelle m'assailait parfois; puis la douce et rassurante présence d'une communauté aimante me montrait l'exemple de la fidélité à l'« appel » et j'en tirais du courage. L'imminence du jour de ma profession m'a poussée à me demander encore et encore si je suivais vraiment la vocation à laquelle Dieu m'appelait. Cela me créait parfois une certaine confusion. Quand je me promenais ou m'assois en silence pour prendre le temps d'écouter mon cœur... mon cœur où Dieu semait ses propres désirs à mon égard, désirs qui, au fond, sont aussi les miens, je retrouvais une sécurité dans la vocation que je poursuis. Le « oui mais... » qui peut être un NON, est en fait un « oui, malgré ... » qui est un OUI. L'expérience de devoir envisager des détails pratiques, minuscules ou significatifs, et d'avoir à faire face à des pierres d'achoppement et de devoir chercher des solutions alternatives a réveillé les hauts et les bas des mois précédents. Je pouvais heureusement compter, à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté sur beaucoup de





gens très généreux de leur temps et de leurs efforts pour me faciliter le chemin. Curieusement, tous ces facteurs ont suscité en moi un sentiment de chaos, et je me suis sentie crouler sous la pression de la préparation, mais surtout sous la crainte de me livrer complètement à la communauté, à Dieu et à son peuple. Comme l'a exprimé le Père Stephen Hero, le célébrant du 9 novembre : 'dans les vœux je me dépouille volontairement de tout ce que j'ai : corps, esprit et âme'. Je suis comme une pierre perchée sur d'autres pierres et plongées dans l'eau, sans défense. Et pourtant, la pierre est immergée dans « l'eau vive ». Et Dieu est l'eau vive. Encore une

fois, le père Stephen dit que 'lorsque je me place dans la Providence ... chaste, pauvre et obéissante, je suis comme cette pierre tenue par Dieu. Aussi impuissante que la pierre, je donne tout ce que j'ai pour recevoir tout ce que Dieu est'. Entre autres choses, je reçois la paix que le monde ne peut donner. En effet, au cours de ma semaine de retraite précédant les vœux, en dépit de tout le chaos, je trouve une paix immense dans ma décision de poursuivre ma route et de prononcer mes vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance... pour vivre une vie entièrement dépendante de la Providence.



## Province Bernarda Morin



Chili, Argentine

### Des sœurs de la province Bernarda Morin marchent pour la justice sociale

par le Bureau de communication de la Province

Répondant à une invitation du leadership de la province Bernarda Morin en lien avec la situation actuelle de mécontentement social généralisé au Chili, de nombreuses sœurs de tout le pays ont manifesté leur volonté de « collaborer et de soutenir des initiatives qui recherchent le bien commun », comme mentionné dans le document publié. L'une de ces initiatives, issue de la société civile, a consisté à organiser des marches dans plusieurs villes du Chili, pour demander au gouvernement et aux





législateurs de focaliser sur la justice sociale, et de viser en premier lieu les plus pauvres et la classe moyenne. C'est pourquoi plusieurs sœurs étaient présentes lors de ces démonstrations publiques.

Les sœurs Monica Campillay et Cristina Urbina ont participé à une marche organisée à La Serena, tandis que les sœurs Maria Antonieta Trimpay, Jaquelina Juarez et Bessy Pizarro étaient dans ce qu'on a appelé la « plus grande marche du Chili » le 25 octobre. Les sœurs de Santiago étaient accompagnées de Rodolfo Enriquez, membre du personnel du Campus Providencia, et de Ivan Quevedo, AP

Sœur Herna Astorga a, elle aussi, pris part à une marche dans le nord du pays. Une photo de la sœur a été publiée dans le journal La Estrella de Tocopilla avec le commentaire « L'âge, le sexe ou la religion important peu lorsqu'on lutte pour la même cause. » Le journal soulignait le fait que les habitants de la ville étaient sortis « en famille, avec les amis et les collègues d'une façon pacifique et engagée ».

Vu le contexte social et les besoins de ceux qui collaborent à la Mission de la congrégation au Chili, le leadership provincial travaille actuellement

## Rencontre du Bureau de corrélation des services de la province : Former dans la spiritualité et la religiosité

par Bureau de communication de la Province

« Ce que nous avons fait jusqu'à présent était bien dans un contexte déterminé, mais cela ne sert à rien aujourd'hui. (...) Il nous faut changer » a dit le directeur du Domaine de pédagogie en matière de religion au sein du Vicariat pour l'éducation, M. Luis Zúñiga Caro, entre autres déclarations émanant de la Rencontre des coordonnateurs de pastorale et des professeurs de religion des œuvres de la province,



à l'augmentation du salaire minimum offert dans la province. Les sœurs du pays continuent de prier et d'espérer des solutions concrètes et pacifiques au niveau national et la fin des gestes de violence. On prie pour l'adoption de mesures favorisant une saine convivialité dans la dignité, pour l'égalité des chances et pour une qualité de vie accessible à tout le monde.

organisée le 10 octobre dernier par notre Bureau de corrélation des services (OVS). Ses paroles sont en lien avec le programme de changement proposé au niveau national en matière religieuse, thème central de la rencontre à laquelle ont été invités les responsables de la Zone d'animation du Charisme et de la Mission Providence de l'OVS, M. Juan Carlos Avendaño et sœur Ana Georgina Rozas.





Ce changement au curriculum répond aux dispositions gouvernementales suivant lesquelles tous les programmes scolaires à l'échelle nationale ont été révisés et modifiés. En ce sens, le Vicariat a cherché à présenter au Ministère de l'Éducation du Chili un nouveau programme axé sur le développement des compétences plutôt que sur la diffusion de contenu.

« Aujourd'hui le contenu se trouve sur les réseaux, sur Internet. (...) La classe de religion doit subir ce changement : passer d'un programme dogmatique qui assume la foi de l'étudiant, au développement de compétences qui moulent la spiritualité et la religiosité, » explique M. Zúñiga, comme première étape, et de là commencer à former la foi catholique. Ceci est un changement de paradigme : viser une formation anthropologique avant de livrer le contenu catéchétique.

L'invitation à M. Zúñiga répondait à « une préoccupation de la province parce que les enseignants de religion et les coordonnateurs de pastorale sont impliqués dans les changements de programme en cours d'élaboration au niveau national », a déclaré Juan Carlos Avendaño, en soulignant que la rencontre a également « récupéré

des éléments méthodologiques et pédagogiques dans la pratique de la salle de classe. »

### **Cheminer vers un plan pastoral partagé**

Au cours de la rencontre, qui accueillait également Juan Emilio Araya, coordonnateur de l'OVS, et Francisco Morales, secrétaire du Bureau, le processus d'élaboration du plan pastoral Providence, qu'on espérait pouvoir appliquer à toutes les œuvres d'éducation, a également été poursuivi.

À cet égard, la Zone de Charisme et Mission de l'OVS a noté que le défi d'une « co-construction » demeure, précisant que « les révisions et les progrès conjoints des projets du plan pastoral amènent la communauté à rechercher un objectif commun et à établir des espaces de conversation sur la même longueur d'ondes ».

Nous apprécions la participation des enseignants de religion et des coordonnateurs pastoraux qui ont pu y assister depuis les établissements d'enseignement de la province, collaborant activement à cette journée de formation, de travail et de communion fraternelle.



## Province Émilie-Gamelin



Est du Canada et des États-Unis,  
Haïti, Cameroun, Égypte

### Soirée annuelle des partenaires des Sœurs de la Providence

par Cristina Raksi – bureau de communication de la Province

Le 8 octobre dernier a eu lieu la soirée annuelle organisée pour les partenaires, les collaboratrices et les collaborateurs, professionnels, Associées et Associés, et Amies et Amis Providence, en lien avec la Mission des Sœurs de la Providence de la Province Émilie-Gamelin.

Le conférencier, Docteur Robert Béliveau, m.d., a livré un exposé sur le « *Stress sans détresse, vivre dans la conscience, la confiance, la compétence et la cohérence* ».

Plusieurs personnes ont manifesté, verbalement ou par écrit, leur appréciation pour le conférencier et la rencontre. Les échanges entre les différents groupes et individus favorisent l'entraide et le partage.

Cette rencontre annuelle veut également contribuer à honorer notre fondatrice Émilie Tavernier-Gamelin et transmettre son esprit, ses valeurs, son inspiration à la société d'aujourd'hui, dans laquelle nous évoluons.



### 28<sup>e</sup> Gala des Émilie de L'HSCM au Sheraton de Laval

par Cristina Raksi – bureau de communication de la Province



Le 24 octobre 2019, environ six cents personnes de la communauté d'affaires et du monde médical sont réunies au Sheraton de Laval pour le 28<sup>e</sup> Gala des Émilie. La soirée est animée par Pénélope McQuade, en duo avec Philippe Fehmiu.

La fierté, l'émotion et la reconnaissance sont au rendez-vous, alors que l'on rend hommage à cinq lauréates qui, par leur engagement et leur travail exceptionnel, ont contribué à l'essor de l'Hôpital



du Sacré-Cœur de Montréal et de la Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur-de-Montréal. Parmi les lauréates, Sœur Claire Houde, supérieure provinciale des Sœurs de la Providence, est honorée « Coup de cœur de la Fondation ».

Monsieur Bernard Pitre, président de la Fondation, remet une pièce artistique en verre, représentant Émilie Tavernier-Gamelin, fondatrice des Sœurs de la

Providence qui ont bâti l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.

Félicitations à Sœur Claire pour cette **reconnaissance** après plusieurs années d'engagement dans le milieu de la santé.

Nous sommes fières de vous ! Chère Sœur Claire!

## Inauguration de nouvelles chambres au CHSLD Providence Saint-Joseph

par Cristina Raksi – bureau de communication de la Province



Le 14 novembre 2019, c'est l'ouverture officielle des nouvelles installations et l'arrivée d'une soixantaine de nouvelles personnes hébergées dans les installations rénovées du CHSLD Providence Saint-Joseph, sous la coprésidence de Madame Marguerite Blais, ministre responsable des Aînés et des Proches aidants et députée de Prévost et de Sœur Claire Houde, présidente du Conseil d'administration et supérieure provinciale de la Province Émilie-Gamelin.

On souligne la grande coopération des personnes hébergées et de leurs proches, de tous les membres du personnel, des gestionnaires, des médecins, des membres du comité des usagers ainsi que des représentantes syndicales. La collaboration du ministère de la Santé et des Services sociaux, par

l'entremise de madame Guylaine Lajoie, CPA, directrice générale adjointe de la gestion financière et des politiques de financement – réseau et du CIUSSS de l'Est-de-l'Île-de-Montréal, mérite également d'être soulignée.

Les résultats exceptionnels de la visite d'Agrément Canada et la mention d'honneur attribuée à l'établissement, pendant les travaux de rénovation et de construction des nouvelles chambres sont partagés dans la joie.

Ces nouveaux aménagements, au bénéfice des personnes hébergées, dans ce nouveau milieu de vie et de travail de grande qualité sont garants d'un bel avenir.



## Province Mother Joseph



États-Unis, El Salvador, Philippines

### Sœur Marie-Thérèse Gnamazo a prononcé les vœux temporaires comme Sœur de la Providence

par Anita Wilkins, directrice de communication



Sœur Marie-Thérèse Gnamazo du Cameroun a prononcé ses vœux temporaires comme Sœur de la Providence lors d'une cérémonie liturgique multiculturelle célébrée le 23 novembre dans la chapelle de St. Joseph Résidence (SJR), à Seattle.

« Marie-Thérèse Gnamazo, SP, est une femme de foi, appelée par la Providence à se rendre dans une terre nouvelle offrir sa vie au service des autres en qualité de religieuse », a déclaré la leader provinciale, Judith Desmarais, s.p. « Elle est interpellée par le sort des personnes les plus vulnérables et les plus démunies, et son cœur se tourne vers elles. Elle a créé un organisme sans but lucratif, *Solidarité africaine en action*, pour aider les enfants camerounais de la région où elle a grandi. Son amour pour Dieu et pour les gens est évident

dans tout ce qu'elle fait avec générosité et compétence ».

La messe a été présidée par le Révérend Père Peter Ely, SJ, et concélébrée par les Révérends Pères Jack Walmsley, Emmanuel Mbock Mbock du Cameroun et Colleen Nsame, SJ de la communauté camerounaise du Grand Seattle.

La cérémonie a été vue par des Sœurs de la Providence de Washington, d'Oregon, de Californie, du Salvador, des Philippines, du Chili, d'Alberta et du Québec. Les autres participantes comprenaient aussi des parents français et camerounais de Sœur Marie-Thérèse, la chorale de sa paroisse natale, Our Lady of Guadalupe à West Seattle, et trois sœurs ougandaises des Filles de Marie qui ont accompagné la chorale avec les tambours. La liturgie comprenait des prières



et des chants dans la langue maternelle de Sœur Marie-Thérèse, et aussi en français, en espagnol, en vietnamien et en tagalog, en reconnaissance des sœurs et des invités internationaux.

En intégrant une approche à la fois traditionnelle et contemporaine de la cérémonie, le frère, les sœurs, les nièces et les neveux de Sœur Marie-Thérèse ont célébré avec elle virtuellement. Ces personnes ont participé à une messe et à une fête au Cameroun, tout en suivant les festivités de Seattle en temps réel par streaming sur WhatsApp.

La liturgie des vœux temporaires a été suivie d'une réception simple en après-midi à SJR. Conformément à la tradition culturelle de Sœur Marie-Thérèse, une soirée festive animée, qui avait lieu tout proche, à Caritas Court (une résidence des Sœurs de la Providence), a réuni sœurs, famille et amis aux accents de la musique africaine tandis qu'on dégustait une cuisine internationale préparée par la communauté religieuse.

« Les premiers vœux sont très importants parce qu'ils sont mon « oui » à Dieu », a déclaré Marie-Thérèse. « Prononcer mes vœux c'est une continuation de ma vie en tant que sœur. Je vivrai ces vœux et continuerai d'apprendre et de servir les pauvres comme la bienheureuse Émilie

Gamelin a fait. »

Native du village rural de Lomié, dans l'est du Cameroun, Marie-Thérèse est l'une des huit enfants nés d'une famille pauvre où la foi abondait. Son père est mort quand elle avait neuf ans et sa mère a occupé plusieurs emplois pour faire vivre ses enfants. Sœur Marie-Thérèse décrit sa mère comme un modèle de travail acharné et de générosité; elle est décédée en 2017, peu de temps après que Marie-Thérèse fut entrée au noviciat.

Marie-Thérèse a ressenti l'appel à la vie religieuse à l'âge de 14 ans. Alors qu'elle sondait sa vocation, on l'a encouragée à terminer d'abord ses études secondaires et universitaires. Après ses études à l'Université pontificale grégorienne de Rome, elle a abordé une période de discernement par des discussions avec un pasteur et des échanges avec des Sœurs de la Providence. Elle a déménagé à Seattle pour y vivre une expérience (*Venez et Voyez*) de 2008 à 2010.

N'étant pas encore certaine de son appel à la vie religieuse, Marie-Thérèse a choisi de se faire Associée Providence et de retourner dans sa ville natale au Cameroun, poussée par l'esprit de la fondatrice, la bienheureuse Émilie Gamelin et par le charisme de la communauté, afin de servir les



personnes pauvres et vulnérables. Au cours des sept années subséquentes, elle a eu un impact significatif sur les villages autour de Lomié, Abong-Mbang, en fondant un organisme sans but lucratif appelé *Solidarité africaine en action*. Grâce à cet organisme, elle a recueilli des fonds pour construire des puits et fournir de l'eau propre aux résidents. Puis *Solidarité africaine en action* a élargi sa mission et défraie maintenant la scolarité et la formation de plus de 30 jeunes visant l'assistance médicale ou l'enseignement. Une petite clinique avec résidence a également été construite.

Malgré cela, Marie-Thérèse sentait que « Dieu me demandait de faire plus. » Elle a écrit aux Sœurs de la Providence pour demander si elle pouvait revenir, et elle a été accueillie en 2017. Elle a passé son année canonique comme novice dans la province Holy Angels, à Edmonton, Alberta, œuvrant avec Sœur Celia Chappell, directrice du noviciat, dans le

ministère des sœurs âgées et dans une banque alimentaire, tout en complétant ses études universitaires. Elle est rentrée à Seattle pour vivre son année de noviciat apostolique, concentrant ses activités sur des cours d'anglais et sur le ministère auprès des immigrants.

Sœur Marie-Thérèse est membre active du Comité des migrants et réfugiés de la paroisse Our Lady of Guadalupe, ayant auparavant été bénévole auprès des migrants et des réfugiés à Rome. Son empathie et sa compassion pour cette population prend racine dans ses propres expériences en tant qu'immigrante confrontée aux problèmes de langues et de coutumes différentes dans les pays où elle a étudié et travaillé, notamment le Gabon, la France, la Suisse et l'Italie. Elle est également impliquée dans le comité Saint-Vincent-de-Paul de sa paroisse, qui dessert les personnes en situation de pauvreté de West Seattle.

## Les Sœurs de la Providence et les Sœurs de Saint-Dominique de Tacoma s'entendent concernant le retrait des États-Unis de l'Accord de Paris sur le climat.

par Anita Wilkins, directrice de communication



***Les religieuses catholiques de tout le pays expriment leur déception et s'engagent à agir.***

Réunies au Puget Sound, les équipes de leadership des Sœurs de la Providence et des Sœurs de Saint-Dominique de Tacoma soutiennent la LCWR et approuvent la déclaration suivante concernant la décision du président Donald Trump de retirer les États-Unis de l'Accord de Paris sur le climat:

« La Conférence de leadership des religieuses (LCWR) a été cruellement déçue de l'engagement en 2017, du président Trump, de retirer les États-Unis de l'Accord de Paris sur le climat, et nous sommes profondément troublées par la décision de demander officiellement le retrait des États-Unis de cet accord international d'une importance cruciale. L'enseignement catholique est clair : les changements climatiques sont un problème moral grave qui menace notre engagement à protéger la vie et la dignité humaines, à exercer une option préférentielle pour les plus vulnérables, à promouvoir le bien commun et à veiller sur la

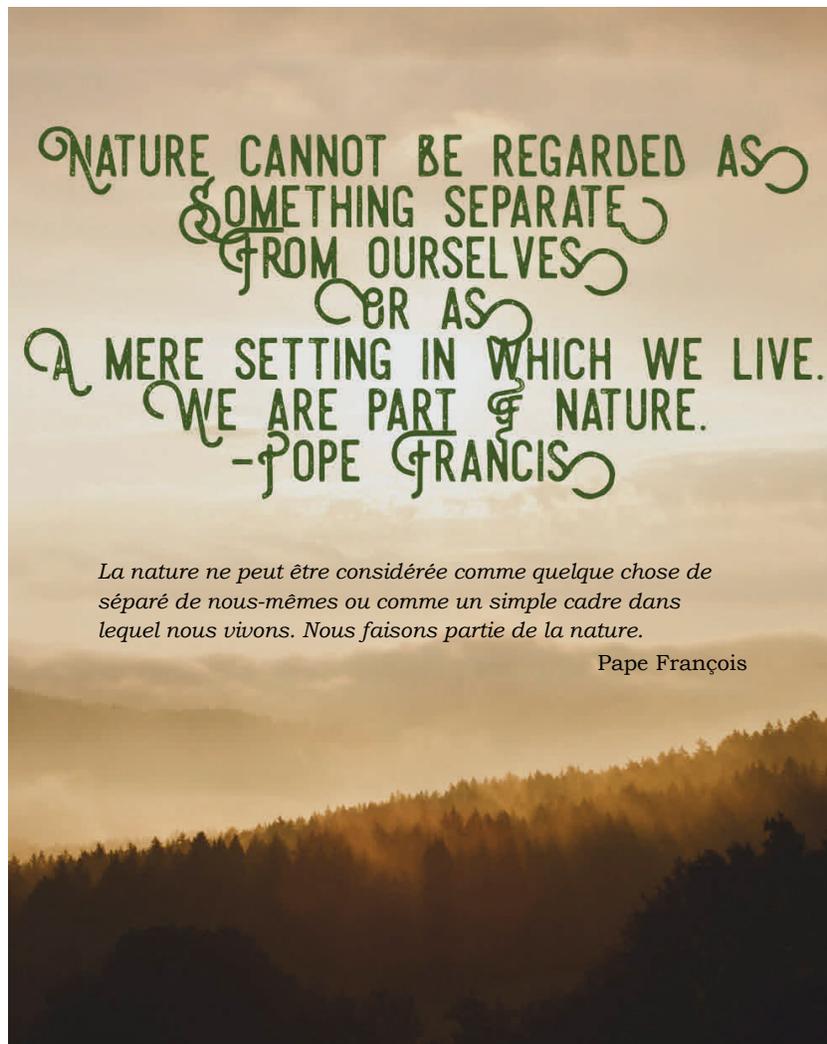


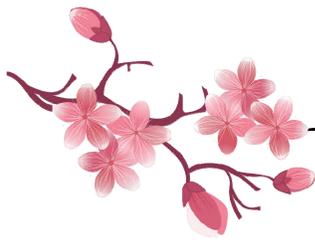
création de Dieu. Le refus des États-Unis de respecter son engagement de 2015 déshonore notre pays et menace notre maison commune. Nous continuerons à élever la voix contre des politiques climatiques qui nuisent à la Terre et à son peuple et à plaider en faveur d'une justice climatique.»

L'encyclique « Laudato Si » du pape François sur l'environnement, publiée en 2015, explique le concept de l'écologie intégrale, notamment les façons complexes dont les crises sociales et environnementales sont reliées. « Cela nous empêche de concevoir la nature comme séparée

de nous ou comme un simple cadre de notre vie, a écrit le pape. « Nous sommes inclus en elle. »

« Nous devons tenir compte de l'effet d'entraînement qu'aura le retrait de l'accord climatique de Paris », a déclaré Sœur Jo Ann Showalter, s.p., leader congrégationnelle pour les Dominicaines de Tacoma et conseillère provinciale des Sœurs de la Providence. « Il s'agit là d'une injustice qui commence par la dégradation de l'environnement et se poursuit avec celle des communautés, atteignant surtout les personnes vivant aux marges de la société. C'est inadmissible.»





# FORMATION NOUVEAU INITIALE

Entrées, vœux

## *Vœux temporaires*



Rezebeth Noceja  
Edmonton, Canada  
9 novembre 2019



Marie-Thérèse Gnamazo  
Seattle, États-Unis  
23 novembre 2019

